

Histoire sociale, histoire du genre

André Burguière et Laura Lee Downs



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17414>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 147-148

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière et Laura Lee Downs, « Histoire sociale, histoire du genre », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17414>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale, histoire du genre

André Burguière et Laura Lee Downs

André Burguière et Laura Lee Downs, *directeurs d'études*

Identités et partages sexuels en Europe, XVIII^e-XX^e siècle

- 1 Nos premières séances ont été consacrées à une présentation synthétique de la problématique et de l'historiographie de la question du genre ainsi qu'à quelques études de cas visant à éclairer l'instabilité et les remaniements des critères de perception de la différence sexuelle et des modes de construction sociale des identités sexuées du XVIII^e au XX^e siècle. Laura Downs rappelant le développement des études féministes et la façon dont s'en est détachée dans les deux dernières décennies une réflexion plus générale sur la catégorie du genre, s'est demandée s'il s'agit d'un domaine « à part », un thème particulier de recherche, destiné à se spécialiser toujours davantage, ou au contraire d'une dimension de la vie sociale elle-même, dans tous ses aspects. Elle a évoqué tout particulièrement les travaux et les débats abondants, encore mal connus en France, de l'historiographie américaine et anglaise.
- 2 André Burguière a esquissé un parallèle entre le cheminement par lequel l'histoire sociale s'est imposée chez les historiens français depuis la fin du XIX^e siècle et l'émergence plus récente de la question du genre. Dans le premier cas, l'histoire des mouvements sociaux et plus particulièrement du mouvement ouvrier a débouché sur la construction d'une grille d'analyse des structures profondes et du changement historique à partir des catégories sociales. Dans le deuxième cas, l'étude des revendications féminines et de l'histoire des mouvements féministes a conduit à la prise en compte du genre comme catégorie de partage et de domination. Il a présenté ensuite deux études de cas : 1) une analyse de la formation de l'identité masculine en milieu populaire au XVIII^e siècle à partir des récits autobiographiques de Jean Louis Ménétra, Louis Simon et Nicolas Restif de la Bretonne ; 2) une étude du rôle de la

réforme catholique au XVII^e siècle dans le remodelage des normes de l'identité féminine.

- 3 Sylvie Steinberg (Université de Rouen) a analysé l'apport théorique du livre de Thomas Laqueur *La Fabrique du sexe*. Son idée du passage au cours du XVIII^e siècle, d'une conception « unisexe » dans laquelle la différenciation sexuelle se limite aux organes génitaux, perçus au demeurant comme complémentaires, à l'idée d'une différence incommensurable étendue à l'ensemble de la complexion physique et psychologique, suppose une Interaction complexe entre l'évolution des savoirs scientifiques et celle des représentations sociales. Rebecca Rogers (Université Marc-Bloch à Strasbourg) a étudié la découverte enthousiaste par des féministes anglaises visitant l'Algérie au XIX^e siècle de l'expérience de M^{me} Luce quasi ignorée en France, une institutrice française qui se vouait à la scolarisation des filles Indigènes.
- 4 Florence Tamagne (Université de Lille) comparant le statut et les formes de l'homosexualité en France et en Angleterre de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, a souligné les effets contrastés de deux cadres légaux opposés. En Grande-Bretagne, une législation fortement répressive conduit les homosexuels à se constituer en minorité ayant leurs réseaux, leurs lieux, leurs rites sociaux. En France sa dépénalisation depuis la Révolution sauf quand elle implique des mineurs, en fait un comportement anormal mais non réprimé qui doit se faire oublier pour exister.
- 5 Claudio Zanier (Université de Pise) a présenté avec l'étude de la culture du ver à soie en Italie du XV^e au XIX^e siècle, le cas inhabituel d'une activité hautement qualifiée et spéculative liée à l'industrie du luxe, très souvent dirigée par des femmes. Analysant l'histoire du « cirque de salon », organisé par Ernest Molier, Gabrielle Houbre (Université Paris-VII) a souligné les signes de brouillage des identités sociales et sexuées de cette manifestation mondaine très fin-de-siècle. À partir de son livre sur *L'identité masculine en crise au XX^e siècle*, André Rauch (Université Strasbourg-III) a retracé les étapes de la déconstruction progressive d'une identité masculine fondée sur la domination.
- 6 Réfléchissant au rôle de la Seconde Guerre mondiale sur cette évolution en France, Fabrice Virgili (CNRS) en a souligné les effets régressifs. Dernière invitée, Delphine Gardey (CNRS-La Villette) a proposé une réflexion d'ensemble sur le passage d'une technologie de l'utilisation du corps féminin comme instrument de production de la société industrielle des XIX^e et XX^e siècles à une technologie de manipulation du corps féminin comme objet de la techno-science actuelle.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire sociale et démographie